



FA⁷ des musiques pour tous

Texte de Nicolas Quinche diffusé sous la licence Creative Commons

Une Passion selon saint Jean de J. S. Bach

La version la plus connue de la *Passion selon saint Jean* de Bach a pour fil rouge des versets du quatrième évangile, à l'exception de quelques passages repris de Matthieu. Confiées au récitant, ces lignes débutent avec la trahison de Judas pour se clore avec la mise au tombeau du Christ par Joseph d'Arimathée.

Johann Sebastian Bach ajoute à ce récit chorals, choeurs et pièces pour solistes, qui sont autant de commentaires sur le déroulement de l'histoire. La *Johannespassion* est la première composition de grande envergure du musicien, à laquelle il a voué une grande attention. Il l'a en effet remaniée pendant un quart de siècle. Il y démontre toute l'étendue de son art et y touche à l'universel, le cercle des auditeurs de l'œuvre dépassant – tant s'en faut – le milieu des chrétiens pratiquants.

La version la plus connue...

La version la plus répandue de la *Passion selon saint Jean* correspond à l'édition de la Neue Bach-Ausgabe de 1973. Or le musicien n'a eu de cesse de retravailler cette œuvre, depuis sa création en 1724 jusqu'à sa mort en 1750. Il semble donc avoir eu un intérêt tout particulier pour la plus petite de ses deux passions, comme l'appelait Robert Schumann.

... et les quatre versions de Bach...

Dans un ouvrage de 2011, le musicologue Meinrad Walter identifie quatre moutures de la composition. La première, de 1724, ne peut pas être jouée aujourd'hui car il faudrait la reconstituer. Exécutée l'année suivante, la deuxième a été éditée par la maison Carus. La troisième ne peut pas non plus être reconstituée, faute de documentation. Quant à la quatrième, de 1749, elle est aussi disponible chez cet éditeur.

... sont toutes différentes

La partition publiée en 1973 résulte de la reconstitution d'Arthur Mendel, un Américain spécialiste de Bach, mais elle ne correspond exactement à aucune des quatre versions du musicien. Il est vrai que le puzzle est complexe, le matériel comprenant quelque 540 pages de manuscrits étalées sur 25 ans et réalisées par une vingtaine de copistes...

Entrer dans l'atelier du compositeur

L'édition des versions de 1725 et de 1749 s'inscrit dans une perspective de rapprochement avec le quotidien de Bach. Le musicien a en effet retouché nombre de pièces au cours de son existence. La possibilité d'exécuter les deux versions de cette œuvre permet d'avoir un aperçu de l'atelier du compositeur. Si l'auditeur moderne a plutôt l'image d'une composition dont il peut comparer les différentes exécutions, le Kantor considère sa *Johannespassion* comme une œuvre malléable, en évolution, qu'il retravaillait en fonction des circonstances ou de ses choix personnels.

Inclusion d'un chœur de la *Passion selon saint Matthieu*

En présentant son œuvre pour la deuxième fois, en 1725, Bach la commence par une fantaisie de choral qui terminera la première partie de sa *Passion selon saint Matthieu* deux ans plus tard. Cette page, bien connue des auditeurs, s'intitule « O Mensch bewein dein Sünde gross ». Elle clôt toujours

la première section de cette passion dans la version exécutée de nos jours. Le musicien modifie également la conclusion de l'œuvre, qui se termine par le chœur « Christe, du Lamm Gottes », qui provient de la cantate écrite dans le cadre de sa candidature au poste de Kantor à Leipzig en 1723.

Suppression des passages de Marc

La présence de deux passages de l'évangile selon saint Marc dans la *Johannespassion* de 1724 s'explique probablement par des besoins dramatiques. (Ces deux parties sont de Matthieu dans la version de 1725 comme dans la version la plus répandue aujourd'hui.) Il s'agit des larmes de Pierre (« ... und weinete bitterlich », fin du N° 12c) et du déchirement du rideau du temple (« Und siehe da... », début du N° 33). Les deux passages, qui figurent dans la version généralement exécutée de nos jours, sont très bien mis en évidence musicalement : un long mélisme expressif sur « weinete », et une gamme descendante en triples croches pour dépeindre le rideau qui se déchire du haut en bas.

La troisième version de l'œuvre, qui daterait de 1728 ou de 1732, ne comprend pas ces passages. Le Consistoire aurait-il obligé le musicien à « épurer » le texte du récitant pour qu'il ne comprenne que des passages de Jean ? La composition de la *Passion selon saint Matthieu*, jouée pour la première fois en 1727, y serait-elle pour quelque chose ?

Contrebasson ?

L'élément frappant de la quatrième version, de 1749, réside dans le renforcement de la basse continue. Le groupe d'instruments qui l'assure porte l'appellation « Bassono grosso » et comprend probablement un contrebasson.

Contexte de la première version

Bach prend ses fonctions à Leipzig en 1723 et il écrit sa *Passion selon saint Jean* à l'occasion du Vendredi-Saint de l'année suivante. Il dispose d'un ensemble très riche qui comprend non seulement des instruments à vents, mais aussi deux violes d'amour, une viole de gambe et un luth. D'autres œuvres de grande dimension suivront durant les années où il est Kantor à l'église de Saint-Thomas, soit jusqu'à sa mort en 1750 : la *Passion selon saint Matthieu* et la *Messe en si mineur*.

Contraintes multiples

Durant toute sa période leipzigoise, Bach doit se soumettre à plusieurs exigences qui, parfois, ne facilitent pas la collaboration avec sa hiérarchie ou qui ont une incidence sur ses choix musicaux. Interdiction lui est ainsi faite, d'entrée de jeu, d'écrire d'une manière trop « théâtrale », un adjectif qui se rapporte bien sûr à l'opéra. A cet égard, un épisode de 1729 est très parlant : une femme qui assistait à une exécution de la *Passion selon saint Matthieu* quitte les lieux parce qu'elle se croyait à l'opéra ou à la comédie. Plus tard, en 1739, Bach n'est pas autorisé à exécuter une passion, probablement la *Johannespassion*. Il rétorque que si le problème réside dans le texte, celui-ci a déjà été chanté plusieurs fois.

La problématique du texte

Cet événement illustre à quel point le choix du texte pouvait poser problème. Pour ce qui est de la *Passion selon saint Jean*, son livret n'est pas celui de Brockes, qui était pourtant très en vogue. En 1712, le Hambourgeois Barthold Heinrich Brockes avait en effet publié *Der für die Sünde der Welt gemarterte und sterbende Jesus*, un texte en vers déjà mis en musique par Telemann, Haendel, Reinhard Keiser, Johann Mattheson ou encore Johann Friedrich Fasch. Le Consistoire avait-il prié Bach de reprendre le récit de l'évangile ?

Contraintes transcendées

Le génie de Bach lui permet de transcender toutes les contraintes pour produire l'un des « tubes » de la musique occidentale. L'auteur de la *Johannespassion* est constamment soucieux de parfaire sa mise en musique du récit, de se renouveler pour mieux servir son milieu luthérien. Chaque version

de l'œuvre, y compris la plus connue aujourd'hui, n'est donc qu'une Passion selon saint Jean du compositeur.

Bibliographie

BASSO, Alberto, *Jean Sébastien Bach*, trad. de l'italien par Hélène Pasquier, Paris : Fayard, 1985, 2 vol.

CANTAGREL, Gilles, *J. S. Bach : passions, messes et motets*, Paris : Fayard, [2010 ?]

WALTER, Meinrad, *Johann Sebastian Bach: Johannespassion*, Stuttgart : Carus-Verlag, 2011

WOLFF, Christoph, *The learned musician*, New York : Norton, 2000

© Nicolas Quinche

Emprunt de documents de la Médiathèque du Conservatoire de musique neuchâtelois

Le Locle

Emprunt et retour de documents à la Bibliothèque de la ville du Locle, rue Daniel-Jeanrichard 38. Gratuit.

OU à la Médiathèque du site CMNE de La Chaux-de-Fonds, 1^{er} étage, salle 15. Mardi et jeudi 9-12h et 14-17h.

Neuchâtel

CMNE, Espace de l'Europe 21
2^e étage, salle 256.

Lundi 9-12h et 14-17h. Mercredi 9-12h.

Dans la même bibliothèque, emprunt et retour possibles auprès des bibliothécaires HEM/HEG les autres jours (mardi-vendredi), matin et après-midi.

La Chaux-de-Fonds

CMNE, av. Léopold-Robert 34

1^{er} étage, salle 15

Mardi et jeudi 9-12h et 14-17h.

Autres sites

Prendre contact avec le médiathécaire. Pour les personnes rattachées au CMNE qui ont une carte de bibliothèque RBNJ, en l'absence d'autre solution, prêt par poste sans frais pour vous lors de l'envoi (retour à votre charge).

Nicolas Quinche, médiathécaire

032 889 15 07 | nicolas.quinche@ne.ch

www.cmne.ch